



ENQUÊTES 2022 AUPRÈS DES ADHÉRENT.ES DE VRAC PARIS

RÉSULTATS COMMENTÉS

Ce rapport analyse les données récoltées lors de sondages menés entre le 11 avril et le 20 mai 2022 auprès de 196 adhérent.e.s, au cours des épiceries éphémères des 7 groupements d'achats de l'association VRAC Paris. Ces sondages ont pour but de dresser le profil des adhérent.e.s de chaque groupement ainsi que leurs motivations à en faire partie, afin de comprendre l'influence de l'association VRAC sur l'accès à une alimentation digne, durable et de qualité dans les quartiers prioritaires de la ville.

Ces sondages ont été menés en face à face avec les personnes, afin d'éviter un biais lié à la fracture numérique, et en laissant le choix aux personnes de lire les questions elles-mêmes ou de les écouter et d'y répondre à l'oral afin qu'elles soient le plus à l'aise possible. **Étant donnée la spécificité du public de l'association (fragilités et vulnérabilités socio-économiques), l'accompagnement physique des personnes sondées a permis de (re)lever certaines appréhensions et de l'implicite, ainsi que de recueillir des verbatims.** Sonder les personnes rencontrées physiquement revient également à s'assurer que les personnes interrogées sont celles qui sont "actives" dans l'association, soit qui viennent régulièrement en épicerie. Sans prétendre à une scientificité parfaite donc, les données quantitatives et qualitatives construites à partir de ces sondages expriment le profil représentatif d'un.e adhérent.e VRAC.

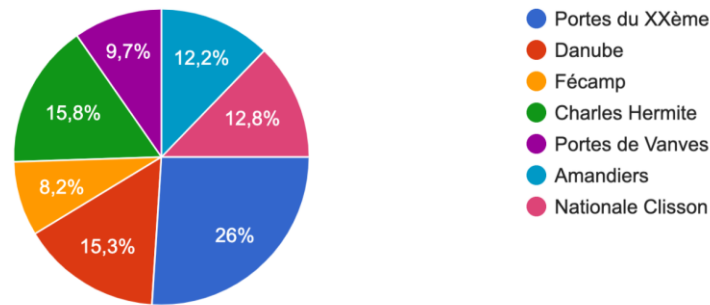
La période de sondage a permis de collecter les réponses de 196 adhérents au total, au sein des 7 groupements d'achat de l'association VRAC à Paris. L'adhérent.e était invité à répondre à 12 questions à choix simple ou multiple, à l'aide d'une tablette. La personne interrogée pouvait au choix remplir le questionnaire seule ou répondre aux questions à l'oral, pendant que la personne chargée des sondages remplissait le questionnaire.

Réponses obtenues (196 personnes interrogées au total)

- 51 à Portes du XXème
- 30 à Danube
- 16 à Fécamp
- 31 à Charles Hermite
- 19 à Porte de Vanves
- 24 à Amandiers
- 25 à Nationale Clisson

Les personnes interrogées sont des personnes "actives" dans l'association, qui viennent régulièrement aux épiceries. Le nombre de réponses obtenues par groupement est respectivement proportionnel à leurs tailles et au nombre de personnes qui commandent régulièrement. Les échantillons obtenus peuvent donc être considérés comme représentatifs de chaque groupement.

Figure 1. À quel groupement appartenez-vous ? (196 réponses)



RÉPONSES INTER-GROUPEMENTS

Certaines personnes avaient par ailleurs déjà été interrogées l'année dernière lors d'un sondage similaire qui fut enrichi cette année. Les modifications principales furent les suivantes :

- L'ajout de deux questions sur le bénévolat pour comprendre l'implication et la contribution de chacun dans l'animation des épiceries ;
- L'ajout de catégories de réponses dans la question relative à l'activité des adhérent.e.s pour leur permettre d'indiquer plus précisément leur situation professionnelle avec la possibilité de cocher plusieurs réponses ;
- Le recueil de verbatims suite à la question demandant si VRAC facilite l'accès à une alimentation de qualité ;
- L'ajout d'une question à choix multiples permettant aux adhérent.e.s d'indiquer quels facteurs (prix, offre, lien social, adhésion au projet de l'association) expliquent leur adhésion à l'association.

Toutes les données statistiques complémentaires (sur la ville ou le quartier en question) sont réactualisées ou sont les mêmes que l'année dernière si celles-ci étaient les dernières disponibles en date.



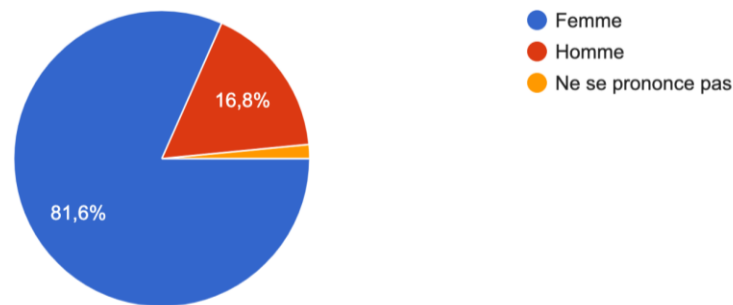
Table des matières

<i>Genre</i>	5
<i>Composition du foyer</i>	6
<i>Âge</i>	7
<i>Lien avec le quartier</i>	9
<i>Type de résidence</i>	10
<i>Activité</i>	12
<i>Situation</i>	14
<i>Bénévolat</i>	17
<i>Facilitation de l'accès à une alimentation de qualité par VRAC</i>	19
<i>Pour quelles raisons avez-vous rejoint ce groupement d'achat VRAC ?</i>	21

Genre

Comme l'année dernière, les **femmes sont largement majoritaires (81,6%)** parmi les adhérent.e.s interrogé.e.s, reflétant la composition des adhérent.e.s de l'association. En 2021 cette proportion s'élevait à 80%. La proportion de femmes adhérentes à l'association outrepassa la tendance nationale.

Figure 2. Genre (196 réponses)



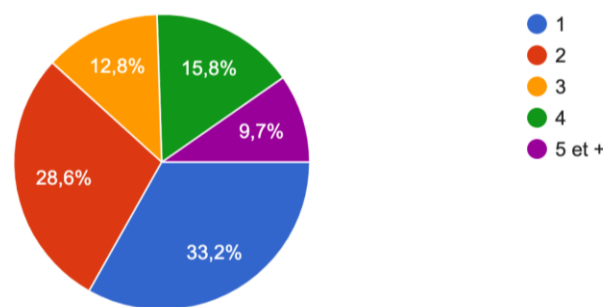
Au-delà de la question du genre, les pratiques de consommation mettent en exergue d'autres dynamiques. Les réponses des adhérents reflètent l'existence d'une entraide entre les adhérents de l'association et ceux qui habitent le quartier (les voisins notamment). Des élans de solidarité s'organisent pour venir récupérer les produits en cas d'empêchement (maladie, aide familiale, ...).

À l'échelle nationale, ce sont encore majoritairement les femmes qui se chargent des courses (63% en moyenne générale, 73% dans les ménages aux revenus modestes et 57% dans les CSP+) ([IPSOS 2019](#) ; [Palomo 2019](#)).

Composition du foyer

Le découpage des compositions du foyer est tripartite. Parmi les personnes sondées, environ 1 tiers vit seules (33,2%), 1 tiers vit en couple (28,6%), et 1 tiers sont des familles (38,3%) composées d'enfants et/ou de proches hébergées et/ou de colocataires. Près de **10%** des personnes sondées indiquent que leurs foyers **sont des familles nombreuses** (composées de 5 personnes ou plus). Par rapport à l'année dernière, les mêmes tendances sont observées.

Figure 3. Composition du foyer (196 réponses)



Les verbatims (ci-dessous) témoignent des avantages que VRAC représente pour les personnes vivant seules tout comme les familles nombreuses, notamment en laissant la possibilité de commander des quantités adaptées à la composition du foyer :

“VRAC c’est pratique pour moi. Je vis seule et ne mange pas beaucoup. Je peux commander exactement ce que je vais manger, sans gâcher.”

“Avec ces prix, pour la lessive ou les pâtes par exemple, je peux prendre des grandes quantités et partager mes courses avec mes enfants.”

Dans la population française, les **ménages composés d'une seule personne** sont légèrement plus d'un tiers (**36,7% en 2018**) ([INSEE 2018](#)), tandis qu'à **Paris**, ceux-ci sont représentés à **51,7%** en 2018 ([INSEE 2018](#)). Dans les **quartiers prioritaires** d'implantation des groupements d'achat VRAC en revanche, la **part des ménages d'une personne** varie entre 29,8% et 53,2% (ANCT - INSEE - CAF 2020, données au 16/07/2020) :

- [Charles Hermite](#) : 29,8%
- [Danube-Solidarité](#) : 39,6%
- [Nationale-Clisson](#) : 53,2%
- [Porte de Vanves](#) : 42,8%
- [Les Portes du 20ème](#) : 37,7%
- [Grand-Belleville](#) (dont fait partie Amandiers) : 50,2%
- Fécamp (hors QPV) : 42%

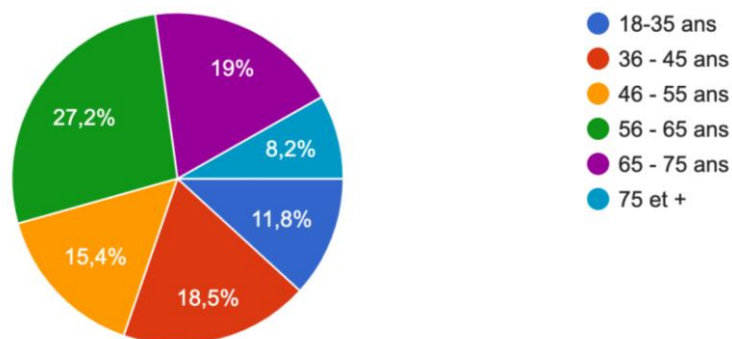
Âge

La question sur la tranche d'âge portait bien sur l'âge du ou de la répondant.e, et non sur une moyenne au sein de son foyer.

Près d'**un tiers des adhérent.e.s sondé.e.s indique avoir plus de 65 ans (27,2%)**, indiquant qu'elles sont **sur-représentées** dans les groupements d'achats de VRAC par rapport à la ville de Paris (22,9%), et par rapport à la moyenne dans les quartiers prioritaires où ils sont implantés (20,8%).

Les générations sont réparties de manière globalement équilibrée au sein de groupements d'achats VRAC. Ces données montrent une **diversité générationnelle significative au sein de l'association**, ce qui était le cas l'année dernière.

Figure 4. Âge (196 réponses)



À Paris, les tranches d'âge sont réparties de la manière suivante ([INSEE 2022](#)) :

- Entre 20 et 39 ans : 33,1%
- Entre 40 et 59 ans : 25,2%
- Entre 60 et 74 ans : 14,5%
- Plus de 75 ans : 8,4%

Les parts des personnes ayant **60 ans ou plus** dans chaque **quartier d'implantation prioritaires des groupements d'achat VRAC** sont les suivantes (ANCT - INSEE - CAF 2020, données au 16/07/2020) :

- [Charles Hermite](#) : 20,1%
- [Danube-Solidarité](#) : 19,5%
- [Nationale-Clisson](#) : 19,2%
- [Porte de Vanves](#) : 26%
- [Les Portes du 20ème](#) : 23%
- [Grand-Belleville](#) (dont fait partie Amandiers) : 17,1%

En **moyenne**, la part des **personnes ayant 60 ans ou plus** dans les **quartiers d'implantation des groupements d'achat VRAC** (hors Fécamp qui n'est pas quartier prioritaire) est de **20,8%**.

Les parts des **personnes ayant moins de 25 ans** dans chaque **quartier d'implantation prioritaires des groupements d'achat VRAC** sont les suivantes (ANCT - INSEE - CAF 2020, données au 16/07/2020) :

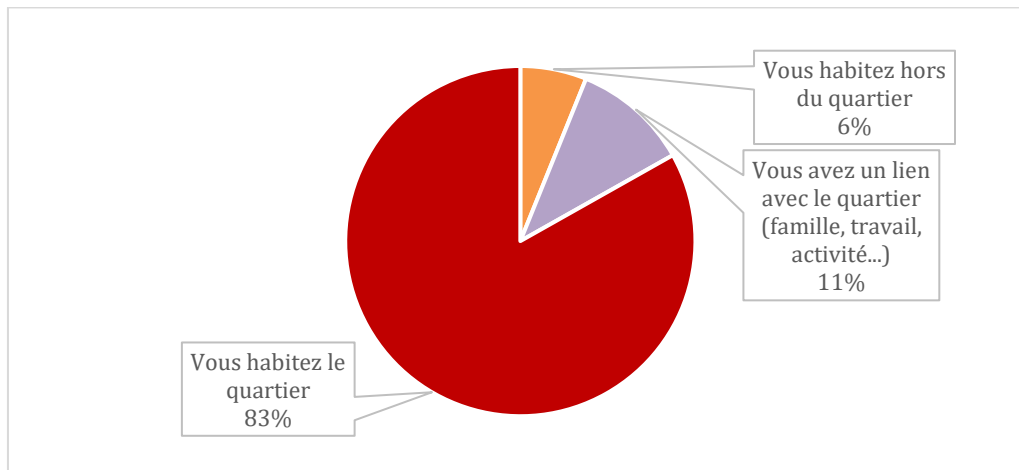
- [Charles Hermite](#) : 37,6%
- [Danube-Solidarité](#) : 32,2%
- [Nationale-Clisson](#) : 30,2%
- [Porte de Vanves](#) : 29,6%
- [Les Portes du 20ème](#) : 32,3%
- [Grand-Belleville](#) (dont fait partie Amandiers) : 29,1%

En **moyenne**, la part des **personnes ayant moins de 25 ans** dans les **quartiers d'implantation des groupements d'achat VRAC** (hors Fécamp qui n'est pas quartier prioritaire) est de **31,8%**.

Lien avec le quartier

Les groupements d'achat VRAC (mis à part Fécamp) sont situés au cœur des quartiers prioritaires de la ville de Paris. Comme l'année dernière, les tendances (indiquées ci-dessous) dénotent d'une **bonne appropriation par les adhérent.e.s de l'offre de proximité de leur quartier** et de **l'ancrage territorial dans le développement du projet VRAC**.

Figure 5. Lien avec le quartier (196 réponses)



- **83,2%** des personnes sondées déclarent **habiter le quartier**, c'est-à-dire à proximité du lieu où est implanté leur groupement d'achat VRAC.
- **10,7%** des personnes sondées déclarent **ne pas y habiter mais avoir un lien avec le quartier**, qu'il s'agisse du travail, de la famille, d'une activité ou de proches. Certaines personnes déclarent également que leur participation au groupement VRAC a étoffé leur lien avec le quartier.
- **6,1%** des personnes sondées répondent **habiter en dehors du quartier** d'implantation de leur groupement d'achat VRAC, et ne pas avoir de lien particulier avec le quartier, mis à part VRAC. En effet, parmi les réponses obtenues, certaines personnes ont indiqué avoir déménagé du quartier dans lequel VRAC est implanté, mais y viennent toujours car un groupement d'achat n'existe pas dans leur nouveau quartier. Pour d'autres, qui n'ont jamais habité et n'habitent pas exactement dans le quartier d'implantation de l'association, leur appartenance au groupement traduit un intérêt d'autant plus fort envers l'association ainsi que, supposément, un manque d'offre similaire dans leur quartier.

"Je suis née dans le quartier et je le promeus !"

"Ça donne une bonne activité dans le quartier."

"C'est près de chez moi, et la qualité est très bonne et on peut discuter avec les gens c'est sympa."

Type de résidence

Une grande majorité des adhérent.e.s répondant.e.s (**70%**) est **locataire du parc social**, ceux-ci étant largement sur-représentés par rapport à la part de locataires en logement social dans la ville de Paris (21,8%) et dans les quartiers prioritaires (44,1%). La part d'adhérent.e.s VRAC vivant en logement social est en revanche représentative de celle des quartiers prioritaires d'implantation des groupements d'achats de l'association.

La proportion d'adhérent.e.s sondé.e.s locataires en logement social est légèrement inférieure à celle de l'année dernière (78,6% des 98 répondants au sondage de 2021 indiquaient être locataire en logement social, contre 70% en 2022). Cette différence peut s'expliquer par l'ajout d'une option "demande de logement social en cours" et d'une option "logement collectif" que les adhérent.e.s sondé.e.s pouvaient cocher dans le questionnaire de cette année.

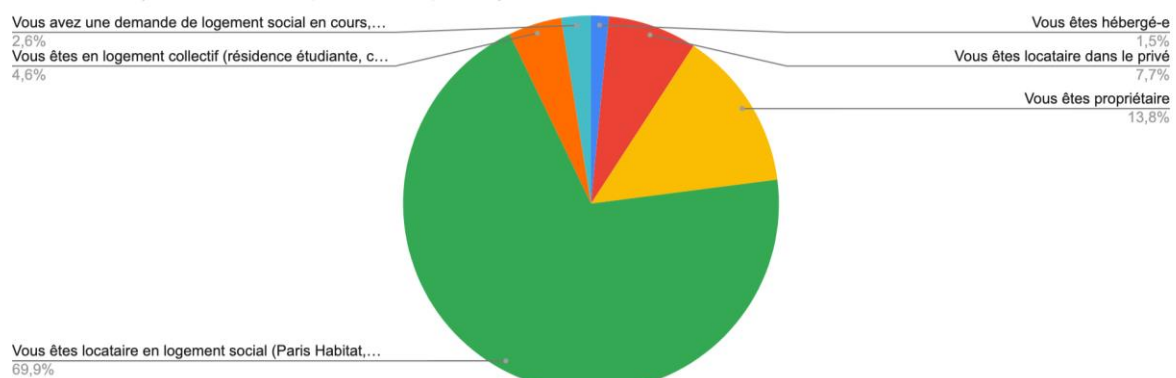
En effet, **un tiers des personnes locataires dans le privé a une demande de logement social en cours** (5 personnes sur les 15 locataires dans le privé). Comme le montrent les verbatims ci-dessous, les personnes ayant une demande de logement social en cours ont mentionné les difficultés financières que cette situation engendre, les délais de traitement s'étendant jusqu'à une dizaine d'années, et une part majeure de leurs revenus allant dans un loyer privé par contrainte. En effet, **4 d'entre elles indiquent percevoir des revenus modestes**, dont une qui indique également connaître une situation de handicap.

Parmi les personnes qui sont propriétaires, **un quart perçoit des revenus modestes et/ou sont des familles mono-parentales**.

4,6% des adhérent.e.s sondé.e.s répondent être en **logement collectif**, la plupart étant étudiants en résidence étudiantes (CROUS notamment) ou en colocation.

3 répondant.e.s ont déclaré être **hébergés chez des tiers**, faute de logement personnel.

Figure 6. Résidence (196 réponses)



“Ça fait 20 ans que j’ai une demande de logement social...”

“J’ai une demande de logement social en cours donc en ce moment malheureusement je suis dans le privé... et ce matin je me suis faite réveillée par la banque pour dire que j’étais à découvert... Tout part dans le loyer.”

Au 1er janvier 2020, **255 255 soit 21,8%** des résidences principales sont comptées comme **logements sociaux SRU** en service **dans la ville de Paris** ([APUR 2022](#)), ce qui représente une légère augmentation par rapport à l’année dernière (21,4%). D’après le contrat de la ville de Paris 2015-2020, la **part de logements sociaux SRU** dans les **quartiers prioritaires de la ville de Paris** par rapport au parc total de logements s’élève à **44,1%** ([APUR 2016](#)).

Au 1er janvier 2020, la **part de logements sociaux SRU dans les quartiers prioritaires où sont implantés les groupements d’achat VRAC Paris** sont les suivantes ([Contrat de Ville 2015-2020](#), p.15) :

- Nationale-Clisson : 29,6%
- Danube : 94,1%
- Charles Hermite : 100%
- Porte de Vanves : 100%
- Grand Belleville (où est situé Amandiers) : 37,7%
- Portes du XXème : 72,4%

La **moyenne** des parts de logements sociaux SRU dans les quartiers prioritaires d’implantation des groupements d’achats VRAC est donc de **72,3%**.

À titre informatif, et reflétant la situation des adhérent.e.s sondé.e.s, en 2018, **45% des demandeurs de logement social** avaient des **ressources inférieures à 1 500 euros par mois** ([APUR 2021](#)).

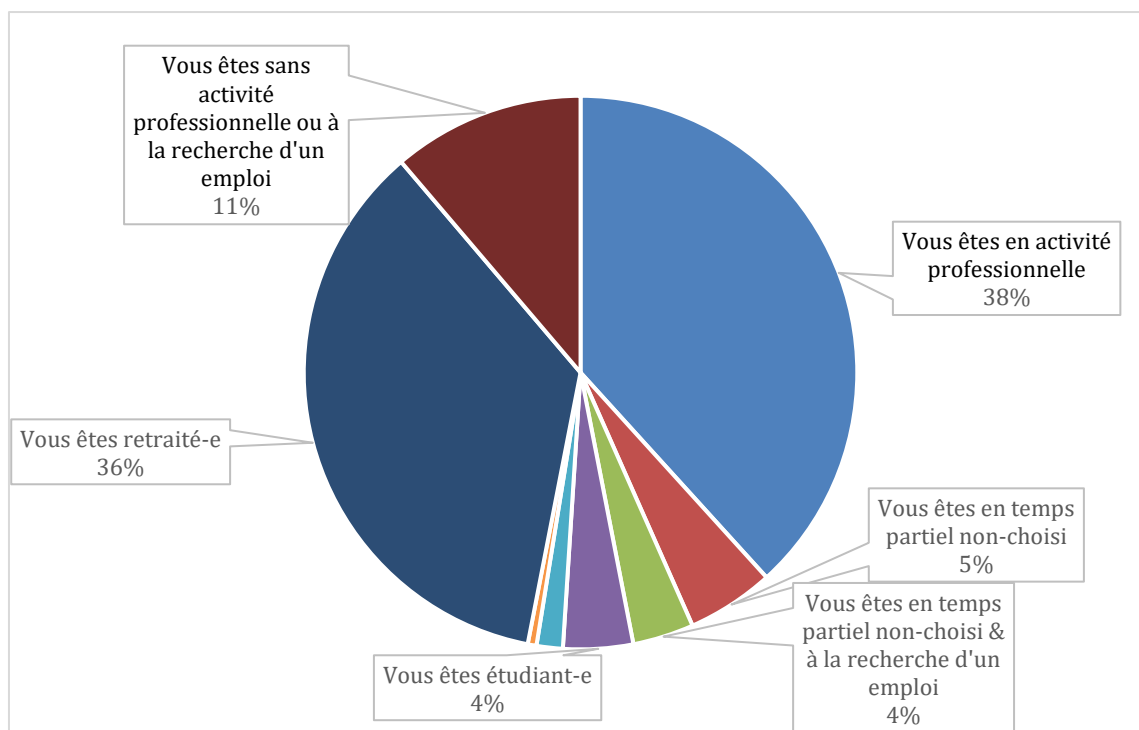
Activité

Par rapport au sondage de l'année dernière, deux changements principaux ont été opérés :

- L'option de réponse "Vous êtes en temps partiel non choisi" a été ajoutée, dans le but de permettre aux personnes d'indiquer une situation d'arrêt maladie, d'emploi précaire (indépendant, intermittent, etc.).
- L'option donnée aux adhérent.e.s sondé.e.s de cocher, le cas échéant, plusieurs options (par exemple "à la recherche d'emploi" et "en temps partiel non choisi"), leur permettant d'indiquer une situation de poly-activité ou d'emploi précaire, nécessitant par exemple de superposer un emploi à une recherche d'emploi.

En plus d'affiner qualitativement notre enquête, l'ajout de ces options permet aussi à visibiliser les situations complexes de certaines personnes au regard de l'emploi (voir verbatims ci-dessous).

Figure 7. Activité (196 réponses)



Comme l'année dernière, (**48,5%**, dont 38,3% sont à temps plein, 8,7% en temps partiel non-choisi et 1,5% en parallèle du statut d'étudiant). Cette tendance montre un taux d'emploi chez les personnes sondées sensiblement plus faible que la moyenne par quartier d'implantation des groupements d'achat. (Voir encart ci-dessous)

8,7% des adhérent.e.s sondé.e.s ont répondu être en “**temps partiel non-choisi**”, indiquant une situation d’arrêt maladie, d’emploi indépendant ou intermittent. Parmi ceux-ci, **3,6%** indiquent être également à la recherche d’un emploi, indiquant l’insuffisance des revenus perçus par leur activité à temps partiel.

Inversement, Près d’un tiers des répondant.e.s sont **retraité.e.s (35,7%)**. Trois personnes à la retraite ont indiqué (voir verbatims ci-dessous) avoir besoin de travailler ou de trouver un emploi pour pallier une insuffisance de revenu (petite retraite). **11,2%** des adhérents déclarent être **sans activité professionnelle ou à la recherche d’un emploi**.

Une minorité (**6,1%**) des adhérent.e.s sondé.e.s déclarent être **étudiant.e.s**, dont un **quart** (ou **1,5%** par rapport à la totalité des adhérent.e.s sondé.e.s) sont également en **activité professionnelle**. Un.e étudiant.e déclare également avoir besoin de trouver un emploi, et une autre se déclare boursière.

“Je suis à temps partiel, mais je cherche autre chose car ça ne suffit pas.”

“Je suis intermittente du spectacle et je ne rentre dans aucune catégorie ! Et c’est le cas dans toutes les démarches administratives, comme à la CAF... je n’existe pas !”

“Je suis en retraite mais je fais une activité professionnelle, pour arrondir les fins de mois.”

“Je suis à la retraite mais j’aimerais bien trouver un petit boulot car c’est compliqué.”

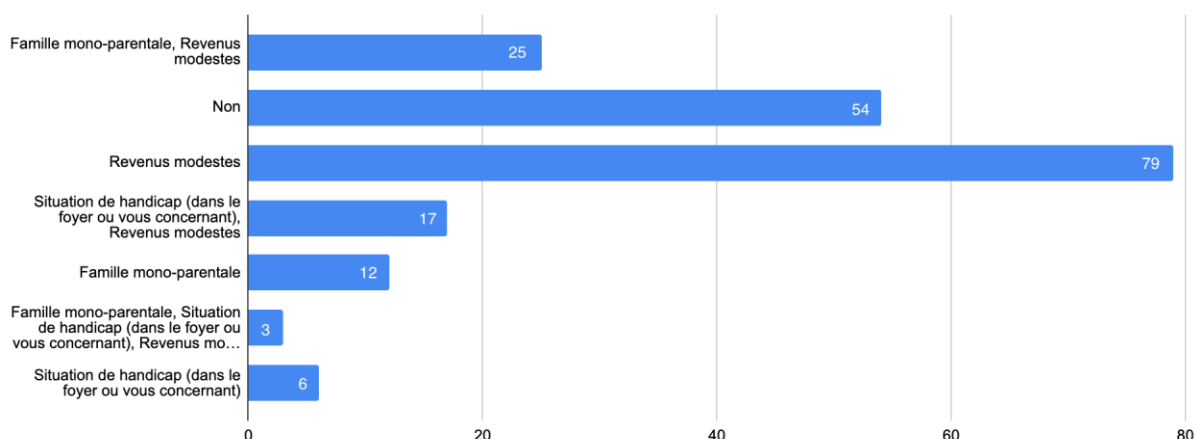
En 2020 le **taux d’emploi moyen chez les 15-64** dans les quartiers prioritaires d’implantation de l’association VRAC Paris (hors Fécamp) sont les suivant (ANCT - INSEE - DARES Pôle Emploi, données au 5 mars 2021) :

- [Charles Hermite](#) : 50,1%
- [Nationale-Clisson](#) : 75,1%
- [Danube-Solidarité](#) : 55,5%
- [Portes de Vanves](#) : 52,9%
- [Portes du XXème](#) : 53,4%
- [Grand Belleville](#) (où est Amandiers) : 61,7%

Situation

Parmi les répondant.e.s, **142 personnes**, soit près des trois quarts des adhérent.e.s (72,4%) ont indiqué s'identifier à au moins une des situations suivantes : revenus modestes, handicap ou famille mono-parentale. Inversement, 54 personnes n'ont coché aucune réponse, certaines ne se sentant pas concernées et d'autres n'ayant pas souhaité évoquer ces points par pudeur.

Figure 8. Êtes-vous concerné.e par une ou plusieurs de ces situations ? (196 réponses)



Empiriquement, cette question apparaît délicate pour les personnes interrogées. Les éléments soulevés peuvent être perçus comme stigmatisants (voir verbatims ci-dessous). Nous observons cette année encore que les personnes avec des revenus contraints tendent à vouloir minorer les difficultés qu'elles peuvent vivre. Le lien de confiance avec les adhérent-es et le « savoir-être » lors du sondage sont ici particulièrement déterminants.

Les verbatims collectés témoignent des difficultés à répondre par rapport à sa situation subjective ou à reconnaître une situation souvent stigmatisée :

“Il y en a qui galèrent beaucoup plus.”

“Moi ? Mais ça dépend où, quand et par rapport à qui. Si je n'étais pas à Paris ça ne serait pas modeste mais ici c'est différent. Aussi il y a 30 ans j'aurais été considérée comme dans la classe moyenne, mais ça a changé.”

“Peut-être que je pourrais plus me serrer la ceinture, peut-être que je vis au-dessus de mes moyens.”

“C'est sûr qu'à côté de certains on est tous revenus modestes. C'est malsain d'avoir trop d'argent de toute façon. Mais on pourrait moins galérer oui.”

Près de **deux tiers des répondant.e.s indiquent percevoir des revenus modestes** (124 personnes sur 196 ou **63,3%**), représentant une part plus élevée que l'année dernière (63 personnes sur 104 soit 60,6% indiquaient percevoir des revenus modestes).

"1050 euros par mois c'est compliqué..."

"Si ce n'était que pour moi, ça irait. Mais un revenu pour deux personnes ça fait modeste oui."

"Oui j'ai une petite retraite même si j'ai beaucoup travaillé et j'ai beaucoup de diplômes."

"Mes dépenses c'est 75% du revenu dans le logement, et le reste c'est dans la mangeaille, donc oui revenus modestes."

"Après le loyer et les factures, il me reste 160 euros pour vivre... C'est un peu difficile de socialiser pour moi, donc le bénévolat j'ai du mal. On m'a envoyé à l'aide alimentaire, il n'y avait que des produits industriels et je n'ai pas envie d'avoir le diabète. Ici c'est bon."

"Je ne mange jamais dehors, je cuisine tout le temps. Et c'est pour faire attention."

Comparé à la part des ménages fiscaux imposés dans les quartiers prioritaires d'implantation des groupements d'achats (40,8%), **les personnes percevant des revenus modestes sont nettement sur-représentées dans l'association VRAC Paris** (voir ci-dessous).

D'autres verbatims collectés servent à qualifier l'**irrégularité des revenus perçus** :

"En ce moment je ne me dirais pas trop revenu modeste, mais ça dépend vraiment des moments..."

"Avant j'étais revenu modeste. Maintenant ça va."

"Quand j'ai adhéré à VRAC, et c'était il y a quatre mois, j'étais au RSA. Trouver VRAC était la plus belle chose qui pouvait m'arriver ! En ce moment ça va, je ne suis plus trop modeste donc je me fais plus plaisir avec le vrac, et je viens aussi pour le lien social."

"Depuis la retraite c'est compliqué... maintenant je suis effectivement en revenu modeste."

Parmi les personnes concernées par ces situations (revenus modestes, handicap, foyer mono-parental), **40** soit **20,4%** indiquent être en **famille monoparentale** (parents ou enfants). Parmi celles-ci, **25** personnes indiquent **cumuler des situations de revenus modestes et de famille mono-parentale**.

"Je suis veuve depuis 13 ans, et j'ai trois enfants à charge, tous les trois étudiants. Avant je touchais le RSA et maintenant je suis seulement en temps partiel donc je cherche un autre boulot."

“Revenu modeste oui parce que famille monoparentale et le père ne donne pas de pension alimentaire.”

26 personnes, soit 13,2% des personnes sondées, indiquent connaître une situation de **handicap**, dans leur foyer ou les concernant directement. Pour plus de la moitié de ces personnes (17 sur 26), cette **situation de handicap se cumule à une situation de revenus modestes**. Certaines personnes mentionnent être aidant.e ou s’occupant de proches en situation de handicap, ce qui explique qu’elles ne peuvent être en activité professionnelle ou faire du bénévolat chez VRAC.

“J’ai un proche handicapé dont je m’occupe. Ça me prend du temps et c’est pour ça que je ne peux pas faire du bénévolat... ni travailler !”

“Je ne suis pas en “situation de handicap” mais j’ai un handicap tout court. Et je l’ai selon le contexte. S’il est fait pour les malvoyants alors je n’ai pas de handicap.”

Pour **3** des adhérent.e.s interrogé.e.s, les trois situations de famille mono-parentale, handicap et revenus modestes se cumulent.

“Mes revenus c’est relatif mais c’est plus ce que c’était. Ça me manque de travailler. Je suis veuve mais je fais souvent des courses pour mes trois enfants qui viennent souvent.”

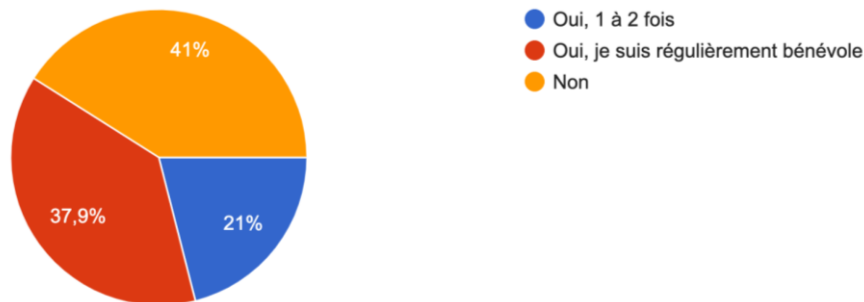
À titre informatif, la **part des ménages fiscaux imposés à Paris** en 2022 ([INSEE 2022](#)) est de **69%**. Il est estimé que dans la ville de Paris, **11,4% des ménages ont de “bas revenus”**, tandis que cette part s’élève à **21,3% dans l’ensemble des quartiers politiques de la ville** et à **25,5% dans les quartiers prioritaires** ([APUR 2016, Contrat de Ville 2015-2020](#)).

Les parts **des ménages fiscaux imposés par quartier d’implantation des groupements d’achat** (hors Fécamp, car non prioritaire) sont les suivantes (ANCT - INSEE - CAF, données au 4 mars 2021)

- [Charles Hermite](#) : 30,7%
- [Nationale Clisson](#) : 48,8%
- [Danube-Solidarité](#) : 39,4%
- [Porte de Vanves](#) : 35,2%
- [Portes du 20ème](#) : 38,1%
- [Grand Belleville](#) (où est Amandiers) : 52,7%

La moyenne des parts des ménages fiscaux imposés sur les six quartiers est de **40,8%**.

Figure 9. Avez-vous déjà fait du bénévolat chez VRAC ? (196 réponses)



Une (**58,9%**). C'est une nette progression par rapport à l'année 2021, durant laquelle 41,8% des sondé.es ont indiqué avoir effectué au moins une fois du bénévolat au sein de l'association.

21% des répondant.e.s indiquent avoir fait **1 à 2 fois** du bénévolat, tandis que **37,9%** des répondant.e.s indiquent en avoir fait **régulièrement**, ou plus de deux fois. Il y a donc une vraie base de bénévolat chez VRAC mais c'est une question qui demande un travail permanent (fidélisation et accroissement du bénévolat).

"C'est cool de rencontrer des bénévoles, depuis pas longtemps il y a plus de monde qui vient et c'est sympa."

"La première fois que je suis venue, je me demandais si pour le bénévolat il y avait des heures obligatoires à faire. Et je suis très contente que non ! Dans d'autres endroits¹, qui ne me donnent pas du tout envie, il faut faire un certain nombre d'heures, s'inscrire et prendre compte de tous les horaires, l'inscription est super chère, et puis on ne peut même pas venir avec les enfants. Ici c'est tout l'inverse et c'est parfait !"

41% des personnes interrogées indiquent ne **jamais** avoir fait de bénévolat chez VRAC (en 2021, 57,1% des adhérent.e.s sondé.e.s indiquait n'avoir jamais fait de bénévolat). Plusieurs raisons sont évoquées par les personnes qui n'ont jamais pratiqué de bénévolat. **52 personnes** indiquent **manquer de temps** pour faire du bénévolat. Les raisons évoquées sont diverses (travail, gestion cellule familiale, autres activités etc.). Notons que 3 personnes indiquent être aidants familiaux. D'autres ont aussi mentionné être bénévole dans une autre association du secteur alimentaire également.

Pour certains, le refus de s'inscrire en poste de bénévolat s'explique par une volonté de ne pas s'engager au risque d'un empêchement, ou par le besoin de s'organiser pour venir avec un.e ami.e rencontrée au groupement, pour les plus réservés.

¹ Le nom donné à l'oral n'est pas cité ici.

“J’aimerais beaucoup mais entre le travail et les enfants c’est pas possible.”
“À la rentrée j’essaierai de prendre une demie journée pour venir aider.”
“Ça demande pas mal d’organisation, parce que ma femme et moi on travaille. Mais dès que c’est possible on viendra.”
“Moi depuis la retraite je fais déjà beaucoup de bénévolat dans mon quartier, surtout pour la propreté. Je fais les pieds d’arbre et la propreté des trottoirs et ça prend beaucoup de temps vous imaginez !”

Pour **26 personnes**, c’est la **santé physique**, et parfois **mentale**, qui explique l’impossibilité de faire du bénévolat. Certaines personnes âgées et/ou en difficulté nous ont indiqué que les postes de bénévolat ne sont pas toujours adaptés. Cela indique des points de progression pour l’association, comme l’achat de balances parlantes pour les personnes malvoyantes, ce qui a déjà été expérimenté dans le groupement Portes de Vanves.

Une minorité de personnes a également mentionné qu’il n’était pas possible de faire du bénévolat car le Covid représentait un risque important pour elles.

“Je suis immobilisée et en arrêt maladie...”
“C’est plutôt santé mentale... sous traitement je suis fatiguée.”
“La plateforme cagette compliquée quand on a un handicap. Difficile de trouver comment s’inscrire à un créneau. Donc je passe par vous et c’est beaucoup plus simple.”

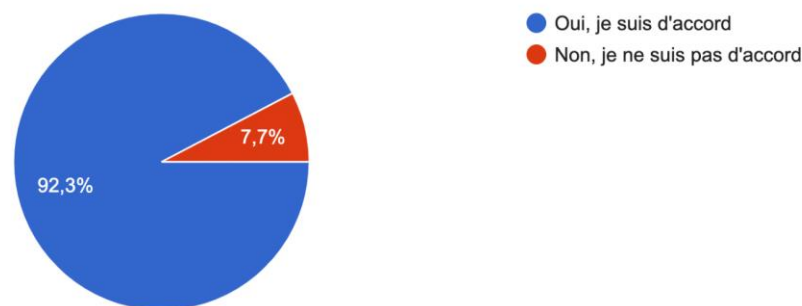
Plusieurs personnes n’ayant jamais fait de bénévolat indiquent leur volonté de s’inscrire pour un créneau prochainement.

“J’aimerais beaucoup mais je viens d’arriver je découvre encore !”

Facilitation de l'accès à une alimentation de qualité par VRAC

Pour une large majorité, soit **92,3%** des personnes sondées, VRAC leur permet en effet de **consommer davantage de produits de qualité**, ce qui reflète la tendance observée l'année dernière.

Figure 10. Diriez-vous que VRAC vous permet de consommer davantage de produits de qualité ? (196 réponses)



À l'oral, certaines personnes ont indiqué qu'elles pouvaient acheter davantage de produits spécifiques qu'elles ne s'autorisaient pas auparavant, comme les dattes ou les amandes.

D'autres ont également spécifié qu'elles pouvaient acheter davantage de produits de qualité depuis leur adhésion à VRAC, pour un panier au même prix. De manière générale, beaucoup de commentaires positifs ont été fait sur la qualité des produits et leur accessibilité grâce à leur prix.

"Oui, avant VRAC je ne consommait pas d'amandes par exemple"

"Le liquide vaisselle j'en utilise et j'en donne aussi à ma famille, à des amies"

"Davantage de produits de qualité oui !"

"On peut en consommer davantage quand on a les moyens oui."

"Oui ça me fait penser à acheter des nouveaux produits que je n'aurais pas pensé acheter au supermarché, comme les dattes par exemple."

Pour les 15 personnes, soit **7,7%** de personnes ayant répondu que VRAC ne leur **permettait pas de consommer davantage de produits de qualité**, toutes ont donné pour explication qu'elles portaient déjà une attention particulière à la qualité et à la durabilité de leur alimentation. Certaines soulignent qu'en achetant chez VRAC "cela allège quand même leur budget". Leur présence traduit également un intérêt et un engagement plus général pour l'association.

“Moi j’ai toujours fait attention à ce que je mange. Donc non mes habitudes n’ont pas changé. Mais c’est un petit coup de pouce niveau budget qu’on ne peut pas refuser, surtout pour une qualité pareille.”

“On consommait déjà des produits de bonne qualité mais maintenant avec VRAC c’est plus facile, avec ce prix ça aide aussi.”

“J’ai toujours consommé du bio mais ici ça semble quand même moins trafiqué, moins chimique et en plus c’est sympa, c’est convivial, tout le monde est sympa, donc j’aime bien.”

“Pas davantage parce qu’on en a toujours consommé mais les prix permettent d’en consommer plus quand même. Par exemple le café moins cher que là où j’en achetais avant.”

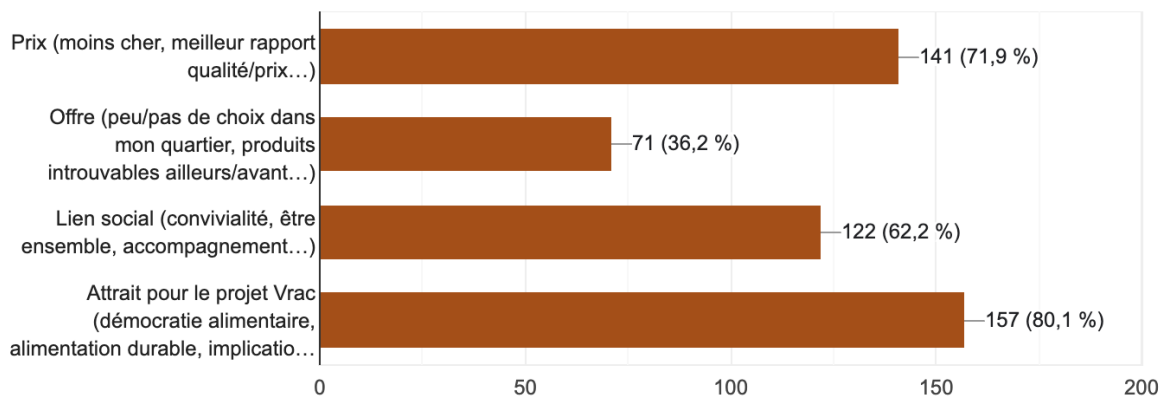
Aussi est-il intéressant de noter que personne n’a posé la question de définir ce qu’était une alimentation “de qualité”, suggérant l’entente commune des adhérents du groupement autour de ce que c’est que de bien manger.

La dernière question (voir section suivante) a servi à préciser les raisons pour lesquelles VRAC facilitait aux personnes cet accès à une alimentation de qualité.

Pour quelles raisons avez-vous rejoint ce groupement d'achat VRAC ?

Parmi quatre critères de choix (prix, offre, lien social et attrait pour le projet de l'association VRAC), les sondé.e.s devaient donner un ou plusieurs critères les ayant amenés à adhérer à VRAC et à commander lors des épicereries.

Figure 11. Pour quelles raisons avez-vous rejoint ce groupement d'achat VRAC ? (196 réponses)



Pour une majorité, soit environ **80%** des personnes, c'est entre autres l'**attrait pour le projet associatif VRAC** qui explique qu'elles aient rejoint un groupement d'achat VRAC. À l'oral furent mentionné l'attrait pour la nourriture en vrac, les produits naturels et l'alimentation durable, l'importance de soutenir les petits producteurs, de consommer autrement, d'être impliqué dans la vie du quartier... des raisons parfois résumées simplement en "*c'est bien ce que vous faites*". Comme le montrent les commentaires exprimés et résumés ci-dessous, ces raisons sont souvent liées les unes aux autres, et certaines priment sur d'autres.

D'autre part, l'engagement des adhérent-es de VRAC montre que les habitant-es des quartiers populaires, contrairement à certains préjugés tenaces, se sentent engagés dans les questions de transition alimentaire et écologique.

"Je viens pour l'associatif."

"J'aime VRAC parce qu'il n'y a pas de gaspillage, pas de plastique dans la nature. On commande exactement ce qu'on va consommer."

"Pour l'écologie, le circuit-court, c'est bien."

"Moi je viens aussi pour soutenir l'association, pour l'aider à exister."

"C'est génial d'avoir un lien avec le producteur, on a eu la possibilité de connaître la personne qui fait le miel."

"C'est très bien le VRAC, on commande juste ce qu'on veut et on gaspille pas."

Pour **71,9%** des personnes sondées, une des raisons pour lesquelles elles ont rejoint et continuent à participer à leur groupement d'achat est le **prix** : si certains remarquent que VRAC n'est pas nécessairement "moins cher" pour certains produits et comparé à d'autres endroits (notamment les grandes surfaces ou le hard discount), beaucoup insistent que "c'est moins cher" en général et notamment moins cher qu'en épicerie vendant en vrac ainsi que pour certains produits en particulier, surtout au vu de leur qualité. Beaucoup mentionnent le fait que VRAC leur offre un **meilleur rapport qualité/prix pour des produits alimentaires et d'entretien** (les produits les plus souvent mentionnés sont le liquide vaisselle et les amandes).

"C'est pour le porte-monnaie !"

"Le prix c'est très important !"

"Ce n'est pas nécessairement moins cher, ça dépend de la comparaison... Lidl ou Naturalia c'est pas la même chose."

"Les ingrédients dans la lessive, le liquide vaisselle sont incroyables ! Si j'achetais à un autre prix ça ne serait pas la même chose..."

"Le prix c'est normal mais le rapport qualité-prix est meilleur."

"Les amandes c'est un produit que j'achèterai pas ailleurs parce que c'est souvent plutôt 20 euros le kilo et ici c'est 14 ou même 17 pour les grillées. Pareil pour la lessive."

"C'est très intéressant au niveau des prix, au début je ne venais pas pour le lien social mais c'est très sympathique. Et le projet VRAC est formidable. Pour certains produits c'est vraiment plus intéressant (les fruits secs surtout)."

"Pour les courses c'est quand même compliqué donc c'est bien d'avoir ces prix-là."

Pour **62,2%** soit **122** des personnes sondées, une des raisons pour lesquelles elles ont rejoint leur groupement d'achat VRAC est le **lien social**. Certaines ont explicitement mentionné qu'au moment de leur adhésion, elles ne venaient pas nécessairement pour le lien social, mais qu'une des qualités de l'association et de la vie du groupement d'achat était la convivialité, et "*qu'on passe un bon moment, avec des gens très sympathiques*" pendant les épiceries.

Pour des personnes plus âgées, et souvent isolées, les épiceries sont aussi "*le moment de retrouver des voisins, de discuter*". Certaines personnes ont aussi mentionné que le groupement d'achat VRAC fut l'occasion de rencontrer des voisin.e.s, qui sont parfois devenu.e.s des ami.e.s., et avec qui elles passaient du bon temps ensemble pendant et en dehors des épiceries.

Pour d'autres en revanche, le lien social n'est pas prioritairement ce qui les fait participer à la vie de l'association : certain.e.s disent faire du lien social ailleurs (notamment des étudiants ou des moins de 65 ans), d'autres disent ne pas être nécessairement à l'aise avec les gens, ou d'autres encore disent que "l'on pourrait faire plus", par exemple plus d'animations, d'ateliers avec les enfants ou de dégustations pendant les épiceries par



exemple. D'autres mentionnent par ailleurs qu'elles aimeraient parler de l'association à leur voisin.e.s, qui ne connaissent pas forcément mais qui en bénéficierait autant qu'elles.

"C'est clairement pour le lien social que je suis venu au début."

"Les gens chez VRAC sont sympas, dans d'autres associations même des bénévoles ne sont pas sympas. J'ai rejoint VRAC parce que mon amie y est."

"On est généreux, on arrive on rigole, on dépense sans compter. Vous êtes dynamiques, sympas."

"Je ne venais pas pour le lien social au début mais c'est super sympa donc j'aime bien passer du temps avec vous."

"Je n'aime pas beaucoup le lien social mais ça m'oblige, donc c'est bien."

"C'est bien parce qu'on rencontre des gens quand même."

Si elle n'a pas été l'option la plus cochée (71 soit **36,2%** des personnes l'ont choisie), **l'offre** a suscité des commentaires intéressants, en lien avec la qualité des produits offerts par VRAC et en comparaison avec la qualité de l'offre alimentaire déjà présente dans leurs quartiers respectifs. Pour certaines personnes, la qualité des produits offerts par VRAC se distingue largement de ce qu'elles peuvent trouver ailleurs. De même, et notamment dans les groupements Charles Hermite et Fécamp, il a été mentionné que les quartiers manquaient clairement d'une offre de produits d'une telle qualité, et avec un fonctionnement similaire à celui de VRAC. À l'inverse, certaines personnes n'ont pas coché cette option en raison de l'offre importante de produits de même qualité dans leur quartier (notamment à Amandiers ou à Danube, dans des magasins comme Naturalia ou la BioCoop), bien que les prix ne soient pas les mêmes.

"Des produits de qualité, on peut toujours en trouver ailleurs, il suffit de chercher. Mais VRAC facilite clairement la tâche."

"C'est quand même différent depuis VRAC parce qu'avant on trouvait pas de Vrac ailleurs."

"Il y a une offre dans le quartier mais c'est cher..."

"On vient de déménager du 18ème et ici il y a beaucoup moins de commerçants de fruits et légumes locaux, dans le 12ème il n'y a vraiment pas grand-chose... donc VRAC est une des rares options."

"Les produits sont très bons. Ils ont du goût."

"Les produits sont très bien, j'en ramène certains au pays. C'est des produits qu'on trouve pas ailleurs !"

"VRAC c'est beaucoup plus que pour les produits."

"La qualité des produits ! De l'huile d'olive de Grèce c'est génial !"

"Il y a plein de bio dans le quartier mais c'est pas le même prix..."



Pour 37 personnes, soit environ **18,9%** des répondant.e.s, les **quatre options** expliquent toutes leur intégration à un groupement d'achat VRAC. Un verbatim d'une adhérente du groupement Charles Hermite résume beaucoup des avis entendus :

“Chez VRAC, on ne fait pas qu’acheter. Ce n’est pas comme dans un magasin lambda, où on prend nos produits sur les étagères et on repart. Ici il y a de la convivialité, du lien social qui se crée. Je suis aussi sensible au vrac, à l’achat direct auprès des producteurs, au fait que ce soit sans emballages.”